

# ARONDEUR



Une campagne de plus !!!!!!

ABSENT LE CHAT  
LES SOURIS DANSENT !!!!!!



PAR LE PETIT BOU  
LE BOULEVARD FRAGNEE  
N'EST PAS EN SI MAUVAIS  
ETAT !!!

un petit journal  
du grand St Nicolas  
800000  
un rien quoi !!!

ENVOI DU LORD MAIRE

Messieurs les membres  
du Collège communal !!!  
N'étant point Cantabales, ces Messieurs refuseront  
de goûter à ce plat, ne voulant point  
de frapper entre eux.....

golzo

ABONNEMENT : Un an . . . . fr. 5 00 Franco par la Poste Bureaux 12 - Rue de l'Étuve - 12 A LIÈGE Rédacteur en chef : NIHIL

# LE FRONDEUR

ABONNEMENT : Six mois . . . . fr. 2 75 RECLAMES : La ligne . . . . » 1 00 Fait-divers . . . » 3 00 Administrateur : A. HERMAN.

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Avis important

Nous prions de nouveau et très instamment, nos correspondants de bien vouloir nous adresser leurs communications, directement au bureau du journal.

Ils nous éviteront ainsi des retards qui sont souvent préjudiciables à notre publication.

## LIBÉRAUX... ET RADICAUX.

On reproche constamment aux « radicaux » de Bruxelles leur attitude intransigente.

« Ce sont eux seuls qui rendent impossible l'union de toutes les fractions du parti libéral. — Les autres, les « libéraux tout court » et même les doctrinaires sont animés des meilleures intentions. Ils font toutes les avances nécessaires, toutes les concessions possibles.

« Malheureusement ils viennent à chaque instant se buter contre le mauvais vouloir et l'obstination de quelques énergumènes dont les aveugles rancunes conduiraient infailliblement le parti libéral à sa perte. »

Voilà le thème, développé chaque jour de trente-six façons diverses, par nos bons journaux doctrinaires, en tête desquels il faut, comme toujours, signaler tout d'abord la Meuse et le Journal de Liège.

Ces prétentions à l'entente, à la conciliation, ont-elles vraiment leurs raisons d'être ?

Il suffit, pour s'assurer du contraire, de jeter un simple coup d'œil sur le premier numéro venu d'un de ces chaleureux partisans de l'Union des forcés libérales.

On n'a pas oublié la façon, tout à la fois fraternelle et conciliatrice, avec laquelle la Meuse a accueilli la nouvelle de l'échec des amis de M. Paul Janson, à Bruxelles.

Ce dernier, d'orateur éloquent, tombait d'un seul coup au rang de tribun de cabaret et c'est avec une joie sans mélange que l'on saluait son écrasement définitif.

Or, cet écrasement, la chose est indéniable, était uniquement dû à la honteuse coalition de ces francs libéraux avec tous les éléments cléricaux et réactionnaires de la capitale.

Cette manière de concentrer toutes les forces libérales contre « l'éternel ennemi » — montre bien de quel côté penchent les secrètes sympathies des grands lamas du doctrinarisme.

A Liège, nous le savons, on n'en est pas encore là, mais patience, cela viendra.

On accepte aujourd'hui le concours des progressistes, voire même des radicaux, parce que l'on a besoin de leurs concours pour décrocher la timbale. On daigne même leur concéder une petite place ou deux, juste ce qu'il faut pour entretenir leur espoir et s'assurer de leurs suffrages.

Mais qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'on leur permettra de s'insinuer peu à peu dans la Grande Association, de façon à y faire triompher leurs principes.

On leur criera bientôt : « Halte-là ! »

On recrutera des fournées de sociétés éphémères bien pensants et, après un triomphe éphémère (rien du correspondant du Journal de Liège), on saura bien leur retirer d'une main ce qu'on leur avait tendu de l'autre.

C'est ce qui s'est passé lors de nos élections communales. Les progressistes et les capacitaires, grisés par le succès de la candidature Flechet, s'imaginaient qu'ils allaient entrer en masse au Conseil communal et contrebalancer ainsi l'influence du clan doctrinaire.

Mais ce clan veillait — on avait pu le voir un jour par surprise, maintenant il gardait l'œil ouvert et quand les Constant, les Ernould, etc., se présentèrent, on leur opposa les Digneffe et les Lempereur que l'on connaît.

Ce n'est pas l'union que l'on vous propose, messieurs les progressistes, c'est la soumission.

Et sinon, non.

Le Journal de Liège, excusez l'expression, vous le clame sur tous les tons, et vous êtes bien aveugles si vous ne voulez pas... l'entendre.

Voici ce qu'il se fait écrire par son correspondant F. M. R. (rien d'éphémère) de Bruxelles en Brabant :

Les radicaux peuvent aimer ou détester la domination du prêtre ; cela n'influe pas sur leurs doctrines, en tant que radicaux. La République de l'Équateur est organisée suivant leurs principes ; tout le monde y exerce le droit de suffrage et il n'y a pas de monarchie héréditaire. Voilà un idéal parfaitement commun aux cléricaux et aux radicaux.

Il n'y a donc pas plus matière à entente entre libéraux et radicaux qu'il ne pourrait exister de conversation entre deux interlocuteurs dont l'un ne saurait que le français et l'autre l'arabe ou le turc.

Vous êtes avertis. « Il n'y a pas matière à entente entre libéraux et radicaux. »

Entre libéraux et cléricaux, c'est une autre affaire. — On la nie en public, on la pratique en secret, — même en voyage, comme disent certains prospectus.

Quant à vous tous, progressistes avancés, radicaux, ouvriers, allez-y donc voir à votre république de... l'Équateur.

ALFRED HERMAN.

## Bout de l'An.

Depuis un an, aujourd'hui, le Frondeur est décapité. Celui qui l'avait créé, qui en avait fait cette tribune libre et fière, où la vérité se faisait entendre toujours, et à tous, qui pendant tant d'années y avait continué l'ingrat combat pour le droit à la démocratie, Henri Peclers, Clapette plutôt, nous a quittés.

Trop jeune pour avoir pu donner tout ce que sa vive intelligence, son fin talent, son esprit primesautier, permettraient de croire, il nous a laissés remplis de son souvenir, et animés du désir de rendre hommage à sa mémoire en continuant son œuvre, en tenant, autant qu'il était en nous, la place qu'il laissait vide.

C'est pourquoi le Frondeur a été continué jusqu'ici. Nous aurions cru être coupable envers Clapette et tomber la démocratie, si nous avions laissé tomber le journal que ses efforts et son talent avaient vivifié.

N'était-ce pas son organe favori, ou libre de toute entrave, n'ayant à compter qu'avec sa conscience et ne voulant compter qu'avec elle, il donnait la bride à toute sa verve, à son imagination féconde, où il frondait sans pitié tous ceux qui donnaient prise à sa critique acérée, où il dénonçait les abus si enracinés qu'ils fussent, si respectables qu'on pût les croire. Aucune personnalité, si haute qu'elle fut, ne le fit jamais reculer quand il croyait le droit et la vérité violés.

Et si quelques-uns le qualifiaient de Don Quichotte, si son dédain des conventions sociales à des préjugés humains le singularisaient peut-être, qui a jamais pu l'accuser, comme trop souvent le journalisme en donne l'exemple, d'avoir subordonné ses convictions à son intérêt, à son devoir, à ses amitiés même ; la dignité de sa plume à des considérations d'argent ou de convenance ?

Peclers, avec son talent essentiellement original, était un caractère dans un temps et dans un pays où ils ne sont, hélas ! pas trop nombreux. Et si, quand il était vivant on pouvait se tromper sur sa valeur, se gêner contre sa manière vive et crue de faire la chasse aux abus, aujourd'hui qu'il est disparu, on sent, au vide qu'il a laissé, combien il a rendu de services à toutes les causes justes et vraies.

N'est-il pas là la vraie pierre de touche de l'écrivain, du journaliste, surtout, que les nécessités de sa profession illusionnent souvent sur ce qui est le vrai, sur ce qu'il doit défendre ou combattre ?

Le Frondeur.

## REVISION

Nous demandons l'union par la revision, par la revision immédiate.

Le substantif ne gêne personne, c'est l'adjectif qui tarabuste nos bons amis... nos ennemis.

Ils sont tous partisans de la revision — en principe — et c'est si beau les principes. Mais où l'on commence à différer d'avis, c'est quand il s'agit de l'application.

« Immédiate, immédiate, c'est facile à dire, mais si nous n'avons pas la majorité voulue, comment réaliser la réponse que vous réclamez ? »

Nous avons beau leur répondre : Il est évident que nous ne voulons pas prendre la lune avec les dents.

Quand nous réclamons la revision immédiate, nous voulons dire : « aussitôt qu'elle sera possible », mais en attendant il faut que chacun s'engage à faire immédiatement de la propagande en faveur de l'idée que nous préconisons, qu'on l'inscrive au programme de toutes les associations, qu'on la défende dans toutes les réunions, qu'elle soit adoptée par tous les candidats, que l'on en fasse enfin l'objectif sérieux de nos luttes futures.

— Pas de ça, Lisette, nous répond-on, — Le peuple belge est trop bête, trop arriéré, pour que l'on puisse oser lui conférer les droits que l'on accorde généralement aux ouvriers de tous les pays.

Il y aurait pourtant une conclusion bien simple à tirer de ce raisonnement. — Les ouvriers, chez nous, sont exactement dans la même situation, vis-à-vis de la bourgeoisie, qu'ils se trouvent ailleurs.

Nous avons même sur nos voisins l'avantage de posséder une Constitution que l'Europe entière nous envie, et l'on sait tout ce que les partis doctrinaires et cléricaux ont fait pour répandre l'instruction dans les masses.

Cela étant donné, et la corrélation des classes existant chez nous comme partout ailleurs, il faut le supposer que la bourgeoisie belge est la plus... réactionnaire que l'on puisse imaginer.

Ce n'est pas le correspondant du Journal de Liège qui prouvera le contraire.

Lui aussi il admet la revision, mais avec des restrictions... mentales — mais pas juridiques. Oh ! non — qui en rendent la réalisation absolument impossible.

Pour ma part, dit-il, je ne puis me défendre de faire observer que l'on ne doit réformer qu'une législation surannée. Or, ce n'est pas la Constitution belge qui retarde le pays, c'est le peuple belge pris dans son ensemble qui n'est pas à la hauteur de notre pacte fondamental. Un siècle s'écoulera encore avant que les principes de liberté, et surtout de liberté religieuse, soient réellement entrés dans nos mœurs. Quant l'esprit de notre nation aura atteint et dépassé celui de la Constitution de 1831, mais seulement alors, on pourra songer à réviser celle-ci.

Un siècle, rien qu'un petit siècle, voilà ce que réclame l'auteur du poème.

Le progrès au XIX<sup>e</sup> siècle, on voit qu'il a changé d'avis et qu'il se contente à présent de célébrer en prose les progrès réalisés par les générations... futures.

Ça rappelle le mot d'un monarque français. « Après moi la fin du monde. »

Mais la fin du monde vient souvent avant la fin du monarque, tout F. M. R. qu'il soit.

FREEMAN.

## Autonomie des Communes.

« Tous les pouvoirs émanent de la Nation », dit cette vieille Constitution, que cinquante-six ans de concubinage passés successivement dans les bras des doctrinaires et des cléricaux, n'ont pas encore dégoûté du métier qu'elle exerce.

« Tous les pouvoirs émanent du gouvernement », ripostent les amants décrépits qui se partagent mutuellement la couche affreusement fatiguée et jamais retapée sur laquelle elle se trémousse depuis 1831.

Pauvre Constitution ! On fait semblant de te respecter comme une vierge immaculée. C'est un crime de vouloir toucher à tes vêtements, qui cependant tombent en loques, et d'essayer de te revêtir d'une robe neuve dont tes charmes ont le plus grand besoin.

Mais chacun peut, sans danger, te violer dans l'ombre et même on peut t'assassiner dans tous les recos de ce qu'on appelle la Chambre des Représentants.

Ces élus du censitarisme, nommés uniquement pour te défendre, semblent être tous animés d'une seule et même émulation,

celle de t'avilir et de te rendre odieuse aux populations dont, jadis, tu étais censée être l'idole.

Dans le temps, les cléricaux seuls se chargeaient de cette ignoble besogne, l'on sait ce que, sous le ministère Devolder, sont devenues la liberté de la presse et la liberté de la parole.

Maintenant, ce sont les libéraux eux-mêmes qui, sous prétexte de combattre l'influence du clergé, viennent déclarer que nos bourgmestres, ces fiers communiens d'antan, ne sont et ne doivent être que les « agents du pouvoir central ».

Agent du pouvoir central, les Agneessens et les La Ruelle !!!

Et c'est M. Buis, rénégat de toutes les idées progressistes, l'ex-président du fameux compromis des communes, l'élu des cléricaux de Bruxelles, en un mot, qui n'a pas honte de faire de semblables déclarations à la tribune parlementaire, où les électeurs ne l'avaient envoyé que pour défendre les intérêts communaux.

En voilà un qui se connaît en fait de compromis !

Il est vrai qu'il a reçu immédiatement la récompense qu'il méritait.

Le Journal de Liège, il faut bien l'appeler par son nom, lui décerne les éloges qu'il mérite et termine une de ses phrases par ces mots caractéristiques :

« Elles (les communes) pourraient nommer des repris de justice. N'a-t-on pas vu des ministres obligés d'écarter des candidats condamnés. »

Non, Gaga, tu te fourres le doigt dans l'œil, ce sont les électeurs censitaires qui ont envoyé les repris de justice siéger à côté de tes amis, Frère et Bara, et ce sont les ministres de ton cœur qui, en les grâçant, les ont invités à occuper les hautes fonctions de législateur qu'ils partagent d'ailleurs avec les Langrandistes et autres financiers de haute... volée.

A. H.

## Ça et là.

La souscription ouverte pour la publication des Chroniques de Clapette va être close et le volume sera très prochainement livré à l'impression, de façon à paraître aux environs du 1<sup>er</sup> janvier.

Nous engageons vivement ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas encore souscrit, à nous faire parvenir leur bulletin le plus tôt possible.

Les Chroniques de Clapette seront un beau volume, dont la forme et l'impression seront soignées et dignes de l'écrivain dont il couronne le souvenir.

Prix pour les souscripteurs : 3 francs.

Nous avons reçu le premier numéro du journal Li Spirou, journal qui, comme le titre l'indique, est entièrement rédigé en wallon.

Nous l'avons lu d'un bout à l'autre avec intérêt et curiosité.

Il renferme des articles en prose et quantité de pièces de vers.

Disons-nous franchement ce que nous en pensons ?

Pourquoi pas ?

Nous n'avons pas la moindre confiance dans la prose wallonne, et nous défions bien les rédacteurs du Spirou, tout spirituels qu'ils soient, de réviser un article de fond quelque peu sérieux dans le langage qu'ils ont adopté.

Les patois, le flamand comme le wallon, ont fait leur temps. Il est inutile d'essayer de galvaniser ces morts.

Tant que l'on se contentera de raconter des anecdotes du terroir, des petits contes plus ou moins grivois, agrémentés de mots dont rougirait parfois la pudibonde langue française, ce sera bien.

Mais nous croyons surtout que ce sont les vers qui, — contrairement à leur habitude, — conserveront une apparence de vie à notre vieil idiom.

Le « Spirou » paraît l'avoir compris.

Il publie des poésies de tout genre et quelques unes sont absolument réussies.

Vieux-v' es tués nous paraît être à même de rivaliser avec les meilleures productions de Delbecq et nous n'hésiterons pas, si permission nous en est donnée, d'en donner connaissance à nos lecteurs.

La chanson « Li Spirou » est spirituellement tournée.

Mais il faudrait soigner les charades — Botterose était évidemment le premier mot que l'on devait chercher dans un journal wallon.

Aménités cléricales. — Un journal

catholique, qui paraît depuis quelques semaines à Huy, — il en est à son cinquième numéro, — parle, en ces termes choisis, des partisans de l'instruction gratuite :

Savez-vous pourquoi ceux qui se prétendent libéraux veulent l'instruction gratuite? Leur but est facile à saisir. Je ne parle pas, bien entendu, du tas d'imbéciles qui hurlent avec les loups, des commis-voyageurs en sottises qui parlent sans relâche des choses qu'ils ignorent; nous laissons les idiots en paix et nous ne discutons pas avec les niais. Que veulent donc les chefs du parti, ceux qui conduisent par le nez les pauvres oisons du libéralisme? Uniquement en arriver plus facilement à l'instruction laïque et obligatoire. Voilà le pot aux roses, voilà la malice cousue de fil blanc. Il faut à tout prix que le père de famille soit destitué de ses droits au profit de l'Etat, qu'il n'ait plus son mot à dire dans l'instruction de ses enfants, qu'il ne puisse s'opposer à ce qu'on corrompe leurs cœurs et leurs intelligences par d'infâmes doctrines.

Poursuivez votre œuvre hypocrite, tristes fils de Voltaire, vos sophismes ne séduiront pas le peuple honnête et sensé; continuez vos déclamations ineptes, vos misérables machinations, personne ne s'y laisse plus prendre; vous êtes pesés et trouvés trop légers; vos arguments sont comptés et jugés sans consistance; vous êtes condamnés au mépris public et voués à l'écarteration des honnêtes gens. Votre œuvre est immorale et impie, elle avortera ignominieusement; la fosse est ouverte, les vers sont en appétit... il n'y a plus qu'à leur laisser achever leur ouvrage.

On voit que ce ne sont pas les épithètes malsonnantes qui font défaut aux rédacteurs de la dite feuille qui s'intitule : « L'Echo de la Meuse. »

Eh! bien, si ce journal est ce qu'il prétend être, l'écho de la Meuse, cela prouverait tout simplement que la Meuse est bien mal embouchée...

Mais on calomnie notre beau fleuve. Ce n'est pas lui qui inspirerait de semblables élucubrations.

C'est seulement dans les sacristies que l'on trouve des gens éduqués de manière à mettre en pratique d'une telle façon les sentiments d'humilité et de charité chrétiennes dont se targuent ceux qui se prétendent catholiques.

### L'amour d'après nature.

SONNET.

Reste si tu veux, moi je sors,  
— Où je vais? — chère, que t'importe?  
Je laisse ma clef sur la porte  
Et je ne te mets pas dehors.

Si tu ne t'amuses pas — dors! —  
Je n'aime point que l'on m'escorte  
Et d'ailleurs la bise est si forte  
Que je crains pour ton petit corps.

— Tu pourrais bien être jalouse?  
— Et puis? — Quand donc, ô mon épouse,  
T'ai-je juré fidélité?

Tache un peu de jouer ce rôle  
Et nous verrons en vérité  
Qui de nous le trouvera drôle?

ERAL.

### Le "FRONDEUR", au Conseil communal

Séance du 15 novembre 1887.

Présidence de M. d'Andrimont, bourgmestre, retour de Londres.

La séance est ouverte à 8 heures. 27 membres sont présents, 3 absents.

N.-B. — Les absents ont toujours tort lorsqu'il s'agit de jongler avec des millions.

M. Gérard, échevin. — Messieurs, continuant l'application des principes d'économie de nos prédécesseurs, nous avons un nouveau bon de huit millions qu'il s'agit de placer au mieux des intérêts de la ville. Certain grincheux a prétendu qu'on aurait pu choisir un moment plus favorable pour faire ce placement; il verse dans l'erreur, tous les moments sont bons pour augmenter ses revenus. M. Poulet, qui est un coq en cette matière, partage notre manière de voir. Les banquiers de Bruxelles et de Paris, qui ne sont pas des canards et qui font toujours preuve du plus grand désintéressement lorsqu'il s'agit des finances des grandes villes, sont du même avis.

M. Magis, conseiller. — En commission, j'ai combattu la proposition du Collège. Dans une question de ce genre, il est vraiment trop naïf de suivre l'avis des banquiers; ceux-ci voient toujours en noir ce qui nous paraît blanc. Qu'ils soient coqs ou chapons, ils savent parfaitement se garer aux dépens de ceux qui les écoutent.

M. Gérard, échevin. — L'opération ne nous plait pas plus qu'à M. Magis, mais nous ne pouvons pas faire autrement, nous sommes acculés.

M. d'Andrimont, bourgmestre. — Que c'est donc gênant d'avoir des économies pleines les poches!

M. Poulet, conseiller. — Un véritable crédit est jeté sur les fonds des villes, personne n'en veut, sauf les banquiers. Aussi, tôt ou tard, il faudra bien passer par nos mains.

M. Renkin, conseiller. — Mon vote sera négatif. On aurait pu, selon moi, envoyer les banquiers à tous les diables et traiter l'opération directement avec le public.

M. Warmant, conseiller. — Il est difficile de lutter contre une bande de voleurs bien organisée, je le reconnais. Sans vouloir être désagréable à notre collègue, l'honorable M. Poulet, je suis bien obligé de dire que les banquiers s'entendent comme les plus fins coquins.

Le Collège s'est laissé bercer, comme un niais; celui dont j'ai fait partie n'a jamais été carotté ainsi, bien que je le dise moi-même. M. Gérard est bien fier quand il parle de ses 8 millions. C'est un joli denier, mais je voudrais les voir, moi, ces millions, où sont-ils, qui les a vus? On prétend qu'ils sont produits par le gaz! Les gaz sont éclairants ou ils sont odorants; ceux qui réu-

## Maison DEWACHTER frères

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

### Vêtements Confectionnés et sur Mesure

POUR

HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Beaux Pardessus Beaver, depuis . . . . .	Fr. 19
Pardessus, peignés, toutes nuances, depuis . . . . .	Fr. 25
Costumes complets, depuis . . . . .	Fr. 25
Choix immense de Pantalons, depuis . . . . .	Fr. 6

Dix Grandes Maisons de Vente

## Appel direct aux Fumeurs

SUPPRESSION DES INTERMÉDIAIRES

75 p. c. d'économie

La grande manufacture de Cigares riches,

## Carlos Vandendriessche et C<sup>ie</sup>

D'ANVERS

à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, ainsi que Messieurs les consommateurs, qu'elle met en vente, à partir de ce jour, un stock considérable de Cigares riches et exquis, à des prix inconnus jusqu'à présent.

Son fondé de pouvoir se tient à la disposition de Messieurs les amateurs pour la vente et la dégustation, tous les jours de 2 à 6 heures, à

### L'HOTEL DE LA POMMELETTE

Rue Souverain-Pont, Liège

## LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

### BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.

Au même n°. dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure; 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orges et fars.

N.-B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

## AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

EN

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

## GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ouatées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

nissent même les deux qualités ne rapportent que des illusions. Or, il en faut beaucoup de cette monnaie pour 8 millions.

M. Gérard, échevin. — Je ne puis laisser dire que le gaz ne laisse que des illusions, c'est une calomnie, toute la famille Orban pourrait l'attester. Et nos égouts, soutenez-vous qu'ils répandent aussi l'illusion?

On ne vous croirait pas, les éléments d'appréciation sont trop précis et trop abondants.

Mise aux voix, la proposition est adoptée par 21 voix contre 2 et 3 abstentions.

BLAG.

## RAHISSE.

Quant c'est qu'on rôle ou bin n'rofenne.

As-t-on max d'vinte, on ptit babbas,

Vos vèyez les ploieus di screne,

Floré, gèmi, so leus gaumès

A l'volaie on veut les plahisses

Les platès buses, et les plach' teus

Dire: « li pau' prince a co l'génisse

Ou, l'princesse a des max s'deudeugts. »

Il ayeut on clâ d'vins l'hanette

Les jous passés, li sot Lorint,

On li a dit, « ci n'seret rin »

On n'la nin metto so l'gazette.

CHAMONT.

## Célibat musical.

« Pourquoi je ne veux pas me marier, reprit mon ami Henri, je vais te le dire, » et après avoir allumé un cigare, il m'exposa ses raisons de ce ton à la fois sentencieux et gouaillier qui lui est propre.

« Ne t'attends pas à me voir faire une charge à fond contre l'institution du mariage; j'ai trop présent à l'esprit les moments de félicité que je lui dois, pour me montrer ingrat et refuser de me soumettre à la loi de transmission naturelle qui veut qu'on rende aux jeunes ce que l'on a emprunté aux aînés.

« Ne crois pas non plus que dans une diatribe plus ou moins sincère, j'aie m'entendre sur la femme — au figuré, par conséquent — et faire chorus avec mes confrères, les endurcis du célibat, pour lui dresser son acte d'accusation. Qui me connaît me sait incapable de cette noirceur.

« Et que lui reproche-t-on, en somme, à la femme?

« D'être frivole, curieuse, jalouse, fantasque, tracassière, dissimulée, cancanière, bavarde, dépensière, taquine, emportée, entêtée! D'être coquette souvent, volage fréquemment et infidèle toujours... Il s'agit, bien entendu, de la jolie; l'autre, qui n'a pas même l'excuse de sa beauté, est en outre envieuse, acariâtre, négligée, avare, hargneuse et médisante.

« La belle affaire! Comme si nous ne lui rendions pas la pareille! Avec cette différence, toutefois, que nous étalons platement et grossièrement nos défauts, tandis que la femme imprègne aux siens son parfum et sa grâce et en fait autant de qualités. (J'espère que je suis aimable.)

« Ne va pas penser davantage que la crainte de la belle-mère m'arrête. Je ne suis pas peureux et Bidet ne me ferait pas reculer en me proposant d'aller chanter ma contrebasse dans la cage de ses fauves. Et puis, grâce à la découverte de Pasteur, les moins hardis peuvent se risquer.

« C'est aussi une erreur de me croire grincheux comme tous les vieux garçons et de m'attribuer des goûts d'isolement tels que j'aurais en horreur les pialements et les jeux tapageurs des moutards; bien loin de là, j'aime les bébés au point qu'— si je n'avais pas auprès de ma femme les moyens de... persuasion nécessaires, je te demanderais d'intercéder pour essayer de la convaincre.

« Je t'entends, tu crois avoir deviné et tu m'attribues le désir de continuer ma vie de bâtons de chaises. Détrompe-toi, mon ami, la première ride a fait son apparition et elle m'avertit qu'il est temps de me ranger. (Me ranger est une façon de parler, c'est évidemment me marier que j'ai voulu dire, ce qui n'est guère la même chose.)

« Mais qu'est-ce donc qui t'arrête, me diras-tu? Ah voilà! c'est que j'ai de singulières distractions et de bizarres fantaisies. Apprends donc que je suis mélomane et que je crains — au moins pour la période de la lune de miel — de ne pas rencontrer les mêmes goûts chez ma femme. Durant le recueillement d'une nuit de sommeil, j'amasse des flots d'harmonie auxquels je donne libre cours à mon réveil. Dans ma chambre de garçon je me livre tous les matins à un concert dont je fais tous les frais. Tantôt ma voix éclate en fanfare brayante, tantôt elle s'assoupit dans un murmure caressant et doux. Ce besoin musical, créé par une longue habitude, joint à des dispositions vocales toutes particulières, est absolument invincible et rien ne m'y ferait renoncer.

« Tu vois que mon cas est spécial. Il se peut néanmoins que je finisse par rencontrer une âme sœur qui consente à unir son sort au mien en partageant mes goûts musicaux. A celle-là le bonheur serait assuré et elle en trouverait la garantie dans ce fait même que, dès l'aurore, nous unirions nos voix dans un duo sentimental, sorte d'invocation poétique, de prière matinale, établissant le parfait accord entre nous.

Telle est la confession de mon ami Henri, que je soumets à l'appréciation de mes lecteurs et surtout de mes lectrices.

FOUET.

## Théâtre Royal.

L'annonce de l'étrange comédie de Pailleron, *le Monde où l'on s'ennuie*, avait attiré une assez belle chambre vendredi au Théâtre Royal. Ceux que l'esprit charme et attire, — tous nos lecteurs, par conséquent, (hem ! hem !) — connaissent le sujet de cette pièce ; c'est une suite de tableaux de fine ironie à l'adresse des savantesses et des intrigants, mâles et femelles.

L'interprétation est restée en-dessous de ce qu'elle devait être. Pour rendre convenablement ces pièces, où l'auteur dépense son talent à pleines mains, il suffit d'être naturel, mais cette qualité n'est pas déjà si commune au théâtre.

Nous nous rappelons cette comédie qu'une troupe de passage nous donnait, il y a quelques années, chez Ruth et quand nous comparons les deux interprétations, nous trouvons celle de vendredi bien pâle. Disons pourtant que Mlle Gilberte (Suzanne), est convenable, ainsi que Mmes Drège (la duchesse) et Valmonca (la sous-préfète). Côté des hommes, citons MM. Nersant (Bel-lac) Coulange (Raymond) et Beulé dans le rôle épisodique du général. Quant aux autres :

N'en disons rien pour ne pas en médire.

Si M. Coulon veut faire recette avec sa troupe de comédie, qu'il veuille à nous donner une interprétation plus soignée ; il suffira de vouloir, car ce n'est pas tant le talent que la bonne volonté qui manque. Un peu plus de travail et on obtiendra un meilleur résultat. Messieurs les comédiens du grand théâtre ne sont pas surmenés et il leur reste assez de loisirs pour étudier et polir consciencieusement leurs rôles.

FAUTEUIL.

Lu dans la Scène, un petit journal théâtral, l'étonnante phrase suivante :

« Le ballet est superbe et obtient un succès de lognettes bien mérité par les formes de ces dames et par la façon merveilleuse avec laquelle M. Haussen a su les faire marcher, sauter, pointer, pirouetter, piquer, ballonner et *tutti quanti*. »

J'en restai tout ahuri jusqu'au moment où mes yeux s'arrêtèrent machinalement sur le paragraphe ci-après du même article :

« Et dire que les trois quarts des liégeois n'iront pas voir le *Maître de Forges*, le *Monde où l'on s'ennuie* et bien d'autres œuvres fines, ciselées, fouillées... »

A qui compare le *Maître de Forges* au *Monde où l'on s'ennuie*, l'on doit évidemment beaucoup pardonner par commisération.

Une dernière citation, toujours du même journal :

« Le 13 décembre, à Fontainebleau, un grand drame à sensation : *la Fausse adultère* et si elle a dû le taire, c'est une raison de plus pour que le public aille l'entendre. »

Au moins voilà qui est nouveau, spirituel et finement amené. F.

## Pavillon de Flore.

*Le Roi de Carreau* a cédé sa place à deux nouvelles pièces : *Les Vacances du mariage*, comédie de MM. A. Valabrègue et Hennequin, et *Les Braconniers*, opéra comique d'Offenbach. Nous reviendrons la semaine prochaine sur la première de ces deux œuvres. La seconde, *Les Braconniers*, a obtenu un succès satisfaisant, grâce à la charmante et joyeuse musique d'Offenbach.

Mlle Pérouze, dans le rôle de Bibetto, s'est fait applaudir, surtout dans les couplets : *Je suis Restaumagnac* et la sérénade qui termine le premier acte ; nous aimons mieux M<sup>lle</sup> Lefeuvre dans le personnage de Ginetta que dans Lucinde, malgré son geste agaçant ; M. Degrange a de très bons moments et Ancelin se fait encore un joli succès.

Les chœurs et l'orchestre, comme toujours, marchent admirablement, la mise en scène et les costumes sont soignés et M. Burnet, le coiffeur, a fait des têtes qui lui donnent le droit de recevoir nos félicitations.

En attendant *La Loi jaune*, on se réglera des *Braconniers* pendant au moins quinze jours. CRAHAY.

## Communication.

Lundi 21 novembre 1887, à 7 1/2 heures, au local du Vooruit (en Avant), rue Neuve, 18, soirée dramatique suivie d'une partie de danses, organisée par la société coopérative Vooruit (en Avant), avec le bienveillant concours du Cercle les XV, groupe socialiste, et de plusieurs amateurs distingués, au bénéfice d'un ouvrier maçon, père de famille, dans l'incapacité de travailler, par suite d'un accident qui lui est arrivé.

Entrée : 20 centimes. Chaque personne recevra en entrant un billet donnant droit à une tombola gratuite, composée de 15 lots, dont les principaux sont : 12 oranges, un beau lapin noir, les travailleurs de la mer, (pas de Victor Hugo), 2 tabliers en soie, 2 magnifiques cache-pots, etc., etc.

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS

BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION

EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

## GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE ST-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber  
Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

MAISONS RECOMMANDÉES

## Grand Hôtel Charlemagne

### MOUZON SŒURS

26 - PLACE VERTE - 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

Huîtres de 1<sup>er</sup> choix { Zélande, fr. 2-50 } La douzaine et 1/2 vin blanc ou vin rouge.  
Royales, fr. 2-00

### Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. à 6 1/4 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 20 et Lundi 21 novembre 1887

*Les Braconniers*, opéra-comique en 3 actes, musique de J. Offenbach.

*Les six Degrés du Crime*, grand drame en 5 actes et 6 tableaux, de MM. Nus et Benjamin.

A l'étude :

Babolin, *la Loi Jaune*, opéras-comiques, Durand-Durand, comédie nouvelle.

### Théâtre du Gymnase

Place Saint-Lambert

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 20 et Lundi 21 novembre 1887

*Les deux Orphelines*, drame en 5 actes, par Dennery et Cormon.

Publication officielle fondée en 1849

500,000 adresses

ANNÉE 1887

Annuaire Rozez

Almanach général du Commerce et de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration

OU RECUEIL DES 500,000 ADRESSES

du Royaume de Belgique

rédigé sur des documents officiels fournis par les Administrations communales, les ministères, les corps administratifs, etc.

Prix de l'exemplaire :

Relié sur toile : 25 francs.

En vente au bureau de la Société anonyme de l'Almanach du Commerce et de l'Industrie de Belgique, rue Henri Maus, 43, à Bruxelles, et chez tous les libraires du pays.

### A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1<sup>er</sup> choix, Bières, Vins et Liqueurs

Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

### BOUCHERIE

Eugène NIBUS, frères et sœur  
Rue Sainte-Marguerite, 104

Même maison :

Début de boissons, Bavière, Faro, Saison.

### RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinâve-d'Île, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

## Hôtel de la Couronne

Place du Théâtre

Alp. MOURMAUX

Entièrement remis à neuf. Dîners à prix fixe et à la carte.

Dîner à fr. 1-25 au choix : Potage, trois viandes, trois légumes, dessert.

Chambres pour voyageurs, à fr. 1-50. Diminution pour sociétés.

## Cigares

La maison Noël Delrez, à Liège, est la seule qui fabrique le véritable cigare

D'ANDRIMONT

recommandable par son arôme et son bon goût. On le trouve en vente chez les principaux négociants.

### AU SOLEIL D'OR

29 - Rue de la Cathédrale - 29

(Vis-à-vis de l'église St-Denis)

## F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

## Librairie D'HEUR

21 - Rue du Pont-d'Île - 21

Livraison à 40 centimes :

LA GUERRE

PAR

H. Barthélemy

Ancien professeur d'Art et d'Histoire militaire à l'École de Saint-Cyr, auteur d'AVANT LA BATAILLE, de l'ENNEMI, etc., etc.

LA GUERRE est une publication unique dans son genre ; c'est le fruit de longues années d'expérience, de recherche et d'études approfondies.

Les nombreuses illustrations de LA GUERRE, confiées à nos premiers peintres et dessinateurs militaires, sont irréprochables comme exactitude et exécution.

Primes : 40 magnifiques aquarelles d'après les maîtres : De Neuville, Dupray, Portais, etc., etc.

## J. LARDINOIS & C<sup>ie</sup>

agents de change

47, rue du Pont-d'Île, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBBLIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. - Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.



Compagnie "Singer,"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 40 p. c. de remise au comptant.

Liège : rue de la Régence, 7.  
Seraing : rue Léopold, 68.

## Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes.

Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations. Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs ! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

## Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

## Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

## A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

## SALON DE COIFFURE

21, Place du Théâtre

## Henri RABINEAU

PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressent, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.

Le client n'attend pas.

Liège, imp. Emile Pierre et frère.